

# Le Dernier entretien

Pierre-Antoine Navarette

« Le vieux nocher des morts à sa voix accourut »

Epître, Voltaire

Il avait postulé en dernier recours, après avoir essuyé une trentaine de refus, un nombre irrationnel de courriers, au regard de son profil d'expert dans son domaine. Trente-deux revers, trente-deux lettres types débutant par des variantes d'un même paragraphe stéréotypé, sèchement dactylographié, enrobé de formules de politesse plus conventionnelles les unes que les autres. « Monsieur, malgré la qualité de votre dossier, nous avons le regret de vous informer que votre candidature n'a pas été retenue. Nous vous souhaitons du succès et de la réussite dans vos futures recherches, très cordialement, la Direction ». Un bref calcul lui avait donné d'autres chiffres, d'autres résultats : cinquante et un euros et vingt centimes, soit trente-deux timbres, et autant d'enveloppes kraft, à un euro soixante, un prix dérisoire sauf quand il s'agit des dernières économies ;

soixante-quatre feuilles A4, curriculum vitae et lettres de motivation, sans compter celles déchirées comme brouillon, et les enveloppes kraft, ajoutées aux trois cartouches d'encre d'une vieille imprimante peu économique. A ces chiffres s'ajoutaient ceux de la dernière tentative, le courrier de plus, ou bien le courrier de trop : sa candidature à cette offre d'emploi trouvée sur un de ces moteurs de recherche boostant les annonces et pour laquelle il postulait sans conviction, le trente-troisième choix sur sa liste d'envoi : « Coach pour macchabées. Formation Bac+5. Profil : Débutant accepté. »

André Charron avait dépassé l'âge de compter les ans, et ce n'était plus un débutant, mais à sa grande surprise, ce vendredi matin 14 mars 2020, après la tournée du facteur, le courrier de l'entreprise de pompes funèbres lui faisait un retour des plus engageants : « Monsieur, après examen de votre dossier, nous avons le plaisir de vous convier à un entretien dans nos locaux le mardi 18 mars au 21, bis rue de la Clarté-Dieu à Saint-Honoré-les-bains. Je vous remercie de bien vouloir vous munir de votre convocation, très cordialement, la Direction ». D'abord déconcerté, puis perplexe, André Charron, qui ne comptait plus sur cette énième candidature, voulut s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un canular. Au téléphone, une voix féminine chaleureuse, un brin standard, lui assura qu'il était bien attendu aux Pompes Funèbres *Thanatome* pour 10h15 le mardi suivant. La satisfaction fit fuir les quelques doutes qui subsistaient encore. Des années qu'il n'avait pas passé d'entretien d'embauche, depuis son licenciement économique, des années pour

reconvertir l'ancien comptable qu'il était en coach professionnel, mais quelques jours pour choisir un accoutrement adéquat pour l'occasion. Pas trop visible, ni trop discret. Eviter les couleurs vives, les couleurs ternes. Opter pour un costume passe-partout, noir, avec chemise mais sans cravate. Et des chaussures légèrement pointues, à la mode sans trop s'y conformer.

Devant sa psyché, ses longs bras tombant le long du corps, il avait tout d'un professionnel du trépas, qui manquait toutefois de carrure. Le dos voûté faisait des faux plis à la veste qui remontait sur sa nuque dégarnie. Une gaine, pour redresser son corps arc-bouté, s'imposa comme la touche finale de sa préparation. Si le physique allait correspondre à l'image que l'on pouvait se faire de lui en lisant son CV, le mental devait aussi résister au stress et nécessitait quelques réglages. Rester positif. Ne pas être digressif ou avoir l'air dépressif. Ajuster son discours, ne pas tomber dans les pièges de la discussion. Botter en touche s'il le fallait et ramener le propos sur le terrain professionnel. Il fit une série de vocalises pour chauffer sa voix et anticiper ses futures prises de paroles. Ça sonnait bien, mais il manquait un détail à sa panoplie du parfait accompagnateur de défunts : la mallette, où ranger son dossier, ses stylos, sa carte pro. Il investit ses derniers euros pour mettre toutes ses chances de son côté car, il le savait, cet entretien était en somme sa dernière chance pour obtenir un poste et sortir de la misère sociale dans laquelle il était tombé. Chômage, dépression, rupture, isolement. Il fallait sortir de l'impasse et de la catégorie

A des demandeurs d'emploi en fin de droits. Il avait certes créé cette entreprise de coaching en solo, mais les fonds qu'il dégagait au début prometteur s'étaient amenuisés sur le long terme. La fin et la faim. André Charron était aujourd'hui prêt à tout pour s'en sortir.

La devanture de l'établissement de Pompes Funèbres *Thanatmane* était plutôt gaie et invitait à passer le pas de porte pour s'engager vers les bureaux. Entre les plaques mortuaires, à côté d'un catalogue d'échantillon de bois pour cercueil, André Charron avait été prié de prendre place sur une chaise austère mais confortable, par une jeune femme aux cils noirs extravagants, longs d'un bon centimètre et demi et qu'il identifia immédiatement. Comme au téléphone, elle manifestait un intérêt particulier pour sa présence dans les locaux :

« Vous avez trouvé facilement notre enseigne ? »

André Charron marmotta un « oui » insignifiant. Il ne s'était pas encore adapté à l'environnement et avait choisi pour stratégie de ne pas trop en dire afin de rester dans sa bulle de concentration.

« Voulez-vous un café ? »

Il déclina la proposition comme par habitude. C'était comme chez le coiffeur, l'odeur de shampooing et de gel en moins, remplacé par les effluves d'un désodorisant rappelant les senteurs de l'orchidée et dissimulant parfaitement le parfum âcre qui se dégageait de la pièce principale.

Il était arrivé un quart d'heure en avance pour faire bonne impression et s'acclimater aux lieux. Manifestement, la direction

avait pris un peu de retard, sûrement à cause des entretiens à rallonge des autres candidats le précédant. Il en profita pour récapituler son speech de présentation, faire le point sur ses compétences, boire une gorgée d'eau pour faire chuter le stress qui commençait à l'envahir. Il comprit au discours de la jeune femme au téléphone que son heure était arrivée.

« Oui, Monsieur Charron est là, je l'accompagne à votre bureau. »

Il la suivit le long d'un corridor étroit, aux murs délabrés contrastant avec le semblant de neuf qui régnait dans la pièce principale. On aurait dit un vieux couloir d'hôpital désaffecté de l'ancienne Russie. La peinture disgracieuse avait coulé en dégorgeant du papier peint sali par des traces grises de fumée qui s'élevaient, comme des oriflammes ternes, au-dessus des radiateurs d'appoint. Ils descendirent ensuite un escalier aux marches bétonnées, irrégulières, traduisant sans conteste une absence de finition dans la réalisation. L'odeur de soufre et de tabac froid, qui depuis le couloir se faisait persistante était également plus forte ici, et d'autant plus intense qu'ils se rapprochaient du bureau du Directeur. André Charron toussota : ça le grattait maintenant à la gorge. Il s'empressa de boire une nouvelle gorgée d'eau avant que la jeune femme ne le fît entrer. Une plaque en vieil or sur la porte indiquait en vert émeraude le nom du Directeur, Jacques Souterre, qui se présenta comme tel avec une froideur et une indifférence notables. Ce devait être un premier test qu'André Charron passa sans encombre. Comme on le lui avait appris, il ne tendit pas sa main pour saluer le

Directeur, car ce dernier ne l'y avait pas invité. Dans le bureau spacieux où, comme soudés aux murs, cohabitaient les cadres de verre des différents prix reçus par l'établissement, ainsi que des prises de vue du ciel des cimetières de la région, il s'assit docilement dans un fauteuil, trop profond et inconfortable, en face de celui qui serait peut-être son supérieur hiérarchique : engoncé dans un fauteuil de qualité supérieur au sien, se tenait un individu barbu aussi haut que large, vêtu d'un costume gris des années soixante-dix, aux lèvres pincées cachant des dents jaunies par le tabac, aux mains trapues manipulant un stylo plume destiné à remplir une énième facture. Manifestement, la technologie n'avait pas encore pénétré les lieux et c'est tout juste si Jacques Souterre savait utiliser son ordinateur. Mais derrière l'absence de maîtrise technique se déguisait un homme habile, à la verve subtile, aux questions acides. André Charron comprit qu'il allait passer un de ces entretiens à l'ancienne, et que le maître des lieux ferait tout pour le déstabiliser.

« Vous êtes bien Monsieur Charron, coach professionnel ? Présentez-vous en trois minutes, je vous prie. », fit l'homme imposant.

A cette première question, qui n'était que le premier ordre déguisé d'une longue série, André Charron répondit de manière efficace : âge, qualification, origine de sa formation, motivation, le pack était complet et sans fausses notes. Il avait opté pour un style monocorde, tout comme l'était celui de son interlocuteur, et ce mimétisme dont il avait fait un atout engendra la question suivante.

« Vous prétendez avoir une formation bac+5, vous êtes ce genre de qualifié hyperactif et touche-à-tout ayant su se reconvertir si j'en crois votre CV, mais pouvez-vous justifier la période d'inactivité entre 2011 et 2012 ? »

André Charron avait anticipé ce genre de question et il était parfaitement au clair avec ces zones de jachère, qui correspondaient aux périodes de formation et de reconversion et qui apparaissaient blanches dans la structure du curriculum vitae. Mais avant même d'en avoir terminé avec les justifications, l'interrogatoire prit une autre tournure, plus insidieuse, comme Jacques Souterre lui soumettait maintenant des questions non pas sur ses qualifications, mais sur son niveau de culture générale.

« Connaissez-vous l'origine du mot « coach », Monsieur Charron ? »

Le silence se fit puis, après un moment d'hésitation qui ne manqua pas de satisfaire le Directeur enclin à un sourire narquois, André Charron, dont l'érudition transpirait sur son visage marqué par le temps, passa à l'explication suivante.

« *Kocsis*, du Hongrois en réalité, signifiant conducteur de charrette... »

Une fois de plus, le Directeur lui coupa la parole, avec une double question plus incisive.

« Avez-vous bien lu l'annonce, Monsieur Charron, savez-vous ce que macchabé signifie ? »

Pour n'importe qui, un macchabée n'était guère plus qu'un défunt, un cadavre sans havre. Que fallait-il alors déduire

de cette interrogation ? Fallait-il y voir une référence implicite ? André Charron privilégia une réponse populaire, car un macchabée c'est surtout un proche mort et passé de l'autre côté. La dimension spirituelle qu'il venait de donner ainsi à l'entretien réjouit étrangement l'homme terre-à-terre qu'était avant tout, comme son nom l'indiquait, Jacques Souterre.

« Eh bien oui, Monsieur Charron, un macchabé ce n'est pas juste un cadavre à enterrer six pieds sous terre, c'est une personne à accompagner vers l'au-delà. Comment croyez-vous que se passe une journée à ce poste, Monsieur Charron ? », ajouta-t-il sur un ton plus acerbe.

Cette fois-ci, André Charron se sentit acculé car l'homme passait avec vigueur d'un extrême à l'autre, alternait fausse sympathie et réelle inquisition. Il est vrai que malgré le descriptif de l'offre d'emploi, les détails manquaient pour se faire une image précise d'une journée type. Tout ce qui lui venait à l'esprit était des représentations de croque-mort à calèche, comme on en voyait dans les westerns ou les bandes dessinées du même genre. Tout ce qui se manifestait à sa conscience était obsolète, archétypal, inapproprié. Quelle était la journée d'un coach pour macchabées de nos jours ? Et en quoi cela consistait-il ? Il avait pourtant lu et relu le profil du poste. Il avait bien évidemment réfléchi à cette question piège par excellence demandant des capacités d'analyse et de mise en action. Mais il sentait bien que l'homme en gris en face de lui exigeait plus qu'une réponse surfait du genre « transporter des cercueils dans une sorte de grand corbillard noir motorisé ». Il fut tenté d'avancer ses



images passées, de refuser de céder à l'impératif d'un discours travaillé, réfléchi. Jacques Souterre l'interrompit dans ses réflexions en adoptant un style universitaire et condescendant.

« En d'autres termes, au-delà de vos compétences générales, avez-vous une idée de la manière dont vous allez accompagner mes macchabées, Monsieur Charron ? »

Il repassa la question en boucle dans sa tête, explora de nouveau le sens des mots « coach » et « macchabée », se demanda où, au cours de l'entretien, il avait manqué le coche. « Le *coche* », répéta-t-il dans sa tête bouillonnante, « ou plutôt le *cocher*, le *cocher* pour macchabées... mais si je dérive d'une lettre, le *c* de *cocher*, j'obtiens le *nocher* ? Dois-je en déduire que... ».

Après l'entretien, quittant le bureau du Directeur par l'escalier inégal, longeant le corridor délabré puis traversant la pièce principale de la dame aux longs cils, il se répéta la réponse définitive qu'il avait donnée. Il se la répéta rapidement, lentement, à tous les tempos. Et, selon l'angle de vue, se mit à sourire ou à faire la grise mine. Il se remémora ensuite les derniers échanges, le dernier geste. Il se vit sortir de sa mallette un stylo pro, un stylo noir tout destiné à signer son premier contrat pérenne au son des paroles enthousiastes de Jacques Souterre enfin rassuré par sa réponse :

« Chez nous sera chez vous ! Bienvenue en Enfer, Monsieur Charron ! »

## L'AUTEUR

J'ai 42 ans et suis né en région Tourangelle, mais j'habite maintenant à Limoges. J'écris depuis l'âge de 9 ans : poèmes, nouvelles, théâtres, romans.

Je suis actuellement docteur en sciences du langage et enseignant en communication à l'Université de Limoges.

J'ai édité un premier roman policier intitulé *Les Encéphales* et un recueil de poésie nommé *Facéties Faciales*. J'ai également publié des poèmes originaux dans les revues *Arpa* et *Recours aux poèmes*.

Je prépare actuellement un deuxième roman, *Casteur*, sur le rapport entre mémoire et transhumanisme.